

aussi utile aux fidèles qu'aux jeunes séminaristes, en faveur de qui M. Pernet l'a surtout publié.

M. l'abbé Martigny, prêtre du diocèse de Belley, a donné une bonne traduction des *Leçons d'éloquence* de M. Audisio, professeur de la Soperga, à Turin. Aujourd'hui il fait paraître une curieuse et savante dissertation sur le culte de sainte Agnès, une des plus anciennes et des plus remarquables parmi ces innombrables jeunes femmes, qui donnèrent leur vie pour Jésus-Christ, lorsque sa doctrine rédemptrice se fondait dans des flots de sang versé par les empereurs romains. Un ouvrage du genre de celui-ci ne s'analyse guère ; il nous semble que M. l'abbé Martigny a épuisé le sujet, et il était en mesure de le faire par son aptitude personnelle, comme par les ressources immenses que lui fournissait la bibliothèque de M. l'abbé Greppo, dont le savoir et les travaux doivent être spécialement connus des lecteurs de cette *Revue*. Tout ce qui se rattache à la vie de l'intéressante martyre, aux deux basiliques et aux catacombes qui portent son nom, à la place qu'elle occupe dans le canon de la messe, aux monuments de diverses natures qui lui ont été consacrés, tout cela est rappelé ici avec ordre et méthode, avec une érudition de bon aloi et le style pur et simple que veulent des travaux pareils.

C'est aussi de l'histoire que le livre de M. l'abbé Pouget sur les sanctuaires principaux où est honorée la Vierge Marie. Une publication de ce genre a son utilité et son mérite propre, au point de vue même purement profane. Le sujet est étudié avec soin et réclamait de grandes recherches, auxquelles M. Pouget s'était préparé par un volume du même genre, que nous annonçâmes autrefois dans la *Revue*.

Quant à l'entreprise du P. Prat, à qui nous devons, entre autres livres, une *Vie de saint Irénée, évêque de Lyon, c'est une chose digne de tout éloge*. L'*Histoire de l'Église gallicane* en était restée à son XVIII^e volume, et au milieu du XVI^e siècle ; c'est donc rendre un incomparable service aux lettres et à la religion, que de reprendre cet important ouvrage. On aura, du reste, l'exposé des vicissitudes de cette *Histoire* dans les pages suivantes que nous empruntons à l'auteur :

« Autrefois, dit-il, les institutions religieuses, libres dans leur développement et dans leur action, servaient également les intérêts de l'Église, le bonheur de la société et les progrès de l'esprit humain. Au sein de plusieurs d'entre elles, des hommes laborieux creusaient patiemment les profondeurs de la science, et élevaient à la religion et à la patrie des monuments immortels. Là se formèrent et se poursuivirent ces gigantesques entreprises, qui étonnent